

Chapitre 5

Du refuge de Moëde-Anterne à Servoz.

9,5 km, 194 m de dénivelé positif et 1384 m de dénivelé négatif.
Barrière horaire : 14h

Je suis resté 16 min au refuge dont 15 pour me changer : mes doigts engourdis par la pluie froide avaient rendu l'opération très lente. Comme me l'a rappelé Cédric, il suffisait de mettre la veste goretex sur mes vêtements mouillés du haut, après 5 min de course, je n'aurais pas senti de différence de confort qu'avec des sous vêtements secs.

Dans l'affaire, je me trouvais relégué loin derrière le peloton avec 15 min de moins pour faire les redoutés 5 km en faux plat et en descente qui se couraient au dessus de 1500 m d'altitude.

Astrid et Brigitte, les 2 filles rencontrées au col du Brévent avaient eu la même mauvaise idée que moi : changer le haut. Nous sommes repartis ensemble à 11h53.



Dans le sens de la marche, on apercevait 5 traileurs engagés sur le chemin de Servoz et le photographe officiel qui, frigorifié, patientait à 3 pas de sa chaise, entre les passages de coureurs de plus en plus rares.



J'ai vainement tenté de composer une allure vaillante pour la photo.



Le sourire crispé par le froid (il faisait 3°C) d'Atomic Mouillé JF.

Brigitte suivait, alors, à quelques pas derrière.



Le chemin, plus facile pour mon pas malaisé en descente d'altitude que les pierriers du Brévent, m'a permis de limiter les dégâts : on ne me distançait pas aussi vite que dans les descentes précédentes.



18 min après avoir quitté le refuge, le papy et ses nouvelles copines de course atteignent le lac de Pormeraz.



Derrière, on voyait encore un peu de monde.



Nous avons trouvé le brouillard sur les hauteurs de l'autre côté du lac.



Brigitte et Astrid s'y enfoncèrent. Je ne vis, ensuite, plus personne, ni devant, ni derrière pendant les 10 minutes suivantes

Un traileur ou plutôt une traileuse qui descendait à petit pas m'est apparue soudain devant les chalets de Pormeraz.



C'était Sandra. Elle s'est arrêtée pour parler longuement aux gens des chalets. Manifestement, elle renonçait à la course. J'ai imaginé ce qu'elle disait.

Trop de pluie, trop de boue, c'est pas drôle, j'arrête à Servoz.

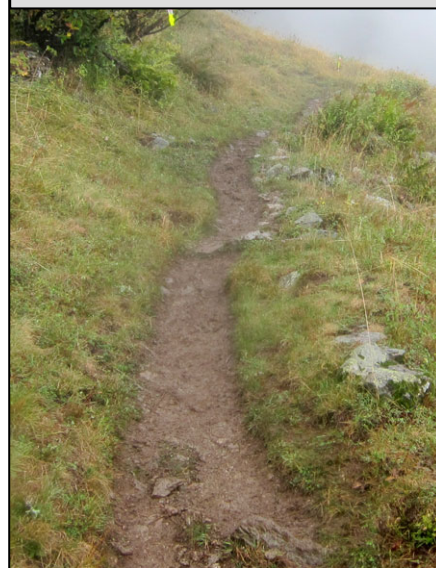


Courage Sandra ! La prochaine fois il fera meilleur et tu passeras !

Dix minutes plus tard, vers 1900 m d'altitude, commençait enfin la descente. Allais-je pouvoir forcer l'allure 200 ou 300 m plus bas ?



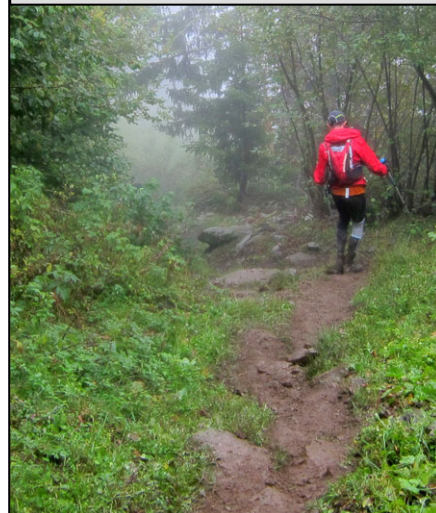
La pente augmentait et on ne voyait rien au-delà d'une vingtaine de pas.



Le petit pont sur le torrent marquait l'entrée dans la forêt.



Je rattrapai mon premier traileur à 13h10, le jeune Romain, (12h54) qui doit améliorer sa technique en descente mais qui est déjà très bon en montée.



Quel est donc ce mystère qui fait qu'au dessous de 1500 m d'altitude, je cours à l'aise dans les descentes y compris les plus « techniques » alors que, sur les mêmes terrains, on me voit, plus haut, lent et hésitant ? Ce ne peut être ni les jambes, ni la vision ?

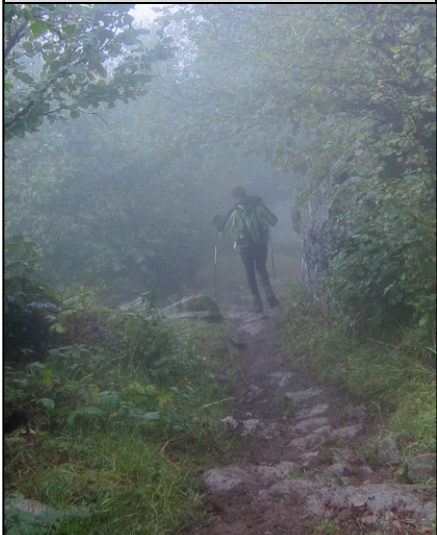
Est-ce un problème de respiration ou une mauvaise idée dans la tête, ou bien les deux à la fois ?

Les décomptes à Moëde et à Servoz montrent ainsi que j'ai doublé une vingtaine de coureurs dans les 4 derniers kilomètres de descente.



D'être doublé par un papy a réveillé Romain. Il s'est accroché à ma foulée jusqu'à Servoz d'où il a réalisé, ensuite, une très belle remontée dans le classement.

Ni les cailloux piégeux, ni les traîtresses racines luisantes de pluie ne me faisaient peur.



Nous étions plus bas que 1500 m.



Le jeune Benoit qui accumule les trails depuis 2 ans a fait 13h54.

Je n'ai pas photographié tout le monde et parmi ceux que j'ai ainsi montrés, tous n'avaient pas leur dossard apparent. Ainsi je ne sais pas qui est ce gars qui m'avait lâché dans la montée au col du Brévent.



En revanche, je sais que j'ai redoublé Sylvie (13h14) qui, elle, m'avait lâché dans la partie haute de la descente du col du Brévent.



Je sais aussi que j'ai rejoint Catherine, la fille au K-way blanc, à l'instant où elle glissait sur une vilaine racine. Catherine s'est vite relevée pour reprendre la course.



Mais je n'ai pas eu besoin du numéro de dossard pour reconnaître l'ami Jean-Christophe tout surpris de voir passer un vieux bolide.

Enfin la vallée habitée par les gens de Servoz! J'ai franchi le pont sur le Souay à 13h34. Vite, vite!



Derrière le pont, il n'y avait personne au hameau du Moulin d'En-Haut.

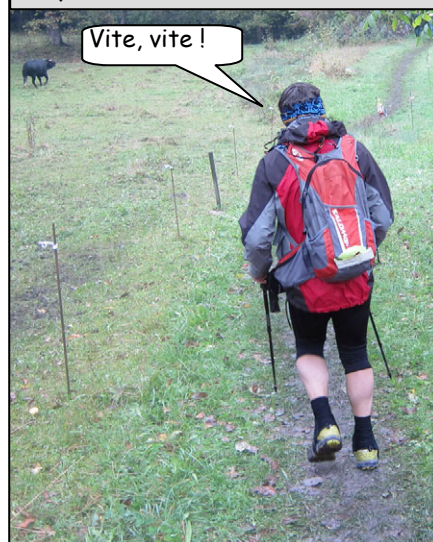


Poste de sécurité de la route du Mont franchi à 13h35. C'était le premier poste depuis ce matin 4h30. Vite, vite!



Plus qu'un kilomètre! Je sais combien il ne faut pas faire confiance aux informations sur les distances qu'on donne, en course, aux bords des routes. Vite, vite!

Deux minutes plus tard, on traversait une prairie rase: on peut y filer sans beaucoup lever les pieds.



Du monde attroupe là-bas! Est-ce le ravito? Pourvu que le pichounet ne traverse pas. Vite, vite!



Enfin le ravito de Servoz atteint hors d'haleine à 13h43. 1h48 pour descendre de Moède, 3 minutes de plus le temps prévu par l'organisation pour le plus lent, pour faire le tronçon. Heureusement que j'avais de l'avance au départ.

